

# LA PIERRE

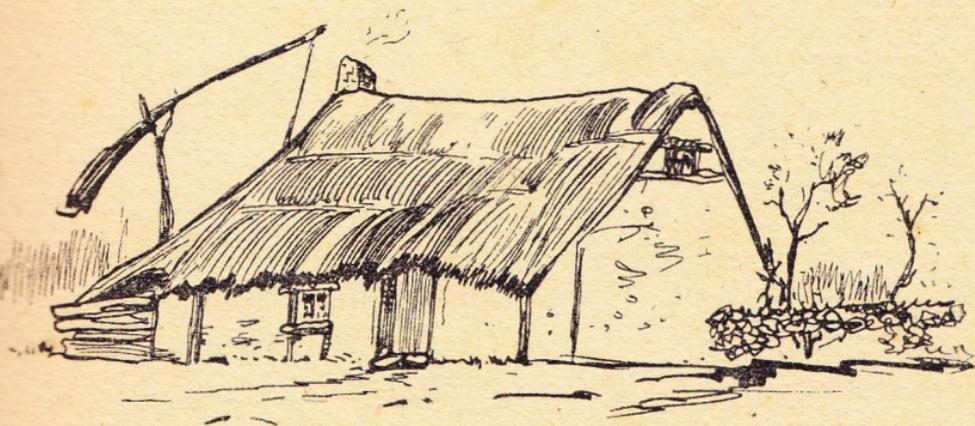
PAR

A. DUMOULIN

## LA PIERRE.

Vous aurez appris dans notre histoire nationale, que les Belges primitifs, et, plus tard les serfs, vivaient dans des huttes faites de branchages tressés plaqués d'argile, et que les premières habitations de nos villes moyenageuses étaient construites en bois.

Dans certains endroits où règne la pauvreté, il se rencontre encore de ces cabanes primitives. Lorsqu'un



Une hutte d'argile.

homme se disposait à se marier, il se confectionnait d'abord une maisonnette. Ce n'était pas long. Une couple de jours suffisaient à l'affaire. Notre homme enfonce dans la terre quelques pieux, remplissait les intervalles avec des carrés de tourbe, enlevait à la pelle un demi-mètre de terre d'entre les parois, couvrait le tout d'une toiture en branches et en roseaux et fixait l'ensemble au moyen d'une couche d'argile ; terminant son

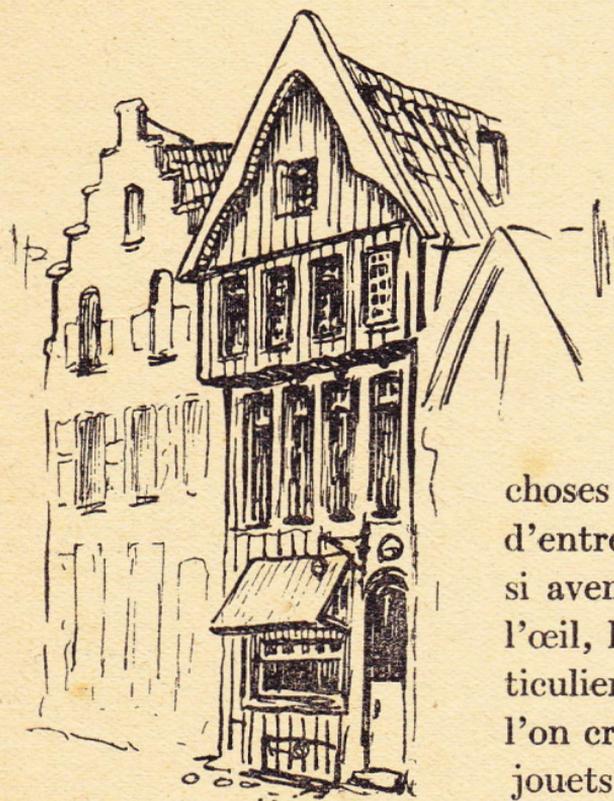


œuvre, si ses moyens le lui permettaient, avec un bel enduit à la chaux.

J'ai rencontré plus pauvres mesures encore, ou pour mieux dire, de véritables taudis. Un déblai d'un mètre de profondeur, par là dessus, un toit incliné... et les gens étaient logés !

Dans la séculaire forêt de la Flandre Occidentale ouverte à tout venant, non loin de Dixmude, on arrivait bien à construire une maison, il y a de cela quelque trente ans, en une seule nuit. Quiconque était en quête d'un logis, rassemblait des amis de bonne volonté. Ces hommes, forestiers ou sylvains, comme vous voudrez, abattaient quelques sapins élancés, chargeaient sur leur épaule une couple de troncs, et les apportaient à pied d'œuvre, c'est-à-dire à l'endroit où ils devaient servir. Ils nommaient ces troncs, des « schouderlingen » ou, dans leur dialecte « schoerlingen » parce que leur poids ne dépassait pas la charge d'une épaule. Pas besoin d'un architecte ; un plan immuable était fixé dans leur tête ; pas besoin non plus d'un géomètre ; longueur et largeur se mesuraient à l'arpentage de leurs rudes sabots... Ici quelques centimètres de plus ou de moins ne faisaient pas l'affaire. Et lorsqu'arrivait le jour, la hutte se dressait prête et parée ; simple agencement, il est vrai, de bois et d'argile, avec une porte bien basse, puisqu'un homme de taille moyenne était forcé de se baisser pour entrer ; mais il y avait encore deux petites fenêtres narquoises, et, sur le toit une petite cheminée, d'où bientôt la fumée s'échappait en paresseuses spirales d'un bleu léger. Et le passant s'arrêtait étonné devant cette maisonnette sortie de terre comme par magie, et recevait un salut cordial de l'heureux propriétaire qui fumait fièrement son bout de pipe, en prenant le frais devant son château, tandis que sa nombreuse lignée, à peine vêtue, brillant et glapissant faisait dans le sable d'innombrables culbutes.

A d'autres moments, l'homme et sa marmaille étaient à rassembler des brindilles dans la forêt ; cette bonne forêt, cette douce forêt, qui de temps en temps aussi, leur fournissait un lièvre ou un lapin. L'homme réunissait les brindilles en balais et en frottoirs dont il faisait un gros ballot, qu'il allait colporter de maison en maison dans les villes et les villages environnants, après l'avoir péniblement hissé sur ses épaules.



Maison du moyen-âge.

Vous rencontrerez encore pas mal de ces maisons nettes là, mais vous verrez que presque tous les murs en sont maintenant blanchis à la chaux ; et ces petites choses vous guettent d'entre le feuillage de façon si avenante et si agréable à l'œil, l'ensemble est si particulier, si pittoresque, que l'on croirait à un étalage de jouets fraîchement sortis de leur boîte.

Dans quelques villes très vieilles, l'on rencontre encore exceptionnellement quelque rare maison de bois ; reste ancien de l'époque où le bois constituait le principal des matériaux de construction. Dans les villes du moyen-âge, se rencontraient bien aussi quelques maisons de pierre, plutôt des châteaux, des sortes de forteresses où habitait la noblesse et qui parfois attaquées par l'ennemi ou par le peuple ameuté, étaient assiégées et détruites. Ces forteresses se nommaient « steen », ce qui est l'équi-



valent de citadelle. Bruges nous en conserve un souvenir dans le nom de « Steenstraat », qu'elle a donné à l'une de ses rues et dont la traduction : « Rue des Pierres » ne présente pas l'équivalent ; Anvers possède son « Steen », dont il a fait un musée d'antiquités, et Gand son « Gerard duivelsteen » que l'on a traduit par « Le Château de Gérard le Diable », qui, dans le temps, n'était autre que la résidence fortifiée d'un puissant seigneur, et qui, maintenant, n'est plus qu'une relique d'une époque disparue où se conservent des archives.

Les maisons de bois offraient un grave danger d'incendie. Ne vous étonnez pas d'entendre dire que la moitié d'une ville disparaissait au cours d'une simple nuit. Le feu trouvait un aliment de choix dans le bois qui par surcroît était généralement goudronné, et dans les toitures de chaume inflammable et lorsque nous ajoutons à cela la pénurie des moyens d'extinctions, nous comprenons sans peine, qu'il peut avoir suffi parfois d'une simple étincelle, pour provoquer la destruction d'une ville entière. Toutes les localités ont connu des désastres de ce genre.

Les autorités communales ordonnèrent bientôt la construction de maisons en pierre et maintenant les seules constructions de bois que l'on rencontre encore, se trouvent dans les environs des places fortes, tel que dans le voisinage d'Anvers, afin qu'elles puissent être rapidement démolies en temps de guerre.

Et pourtant, mon ami lecteur, la pierre est connue depuis des siècles et des siècles. L'art de cuire des briques est une des premières industries de l'homme. Au nombre des pyramides géantes de l'Égypte, qui depuis des temps immémoriaux se dressent dans le désert, il en est qui ont été construites avec des briques. Nous avons lu que les anciens Israélites étaient forcés de cuire des briques pendant leurs années de captivité. Ils pétrissaient avec

les pieds un mélange de paille finement hachée, d'argile et d'eau et la pâte ainsi obtenue était débitée en forme de briques. Celles-ci étaient séchées au soleil. Nous pouvons facilement nous imaginer comment l'homme a conçu l'idée de cuire des briques. L'on avait commencé par construire une hutte avec de l'argile et l'on avait remarqué que cette matière se durcissait et devenait résistante sous l'action de la chaleur solaire. Pourquoi ne pas tenter de confectionner des blocs réguliers d'argile, que l'on sécherait ensuite? Avec de pareils blocs la construction se ferait plus facile et plus élégante. Toutefois l'argile séchée au soleil s'amollit au contact de l'humidité. L'histoire nous parle d'une ville dont les murs avaient été construits de pierres ainsi séchées et qu'un ennemi astucieux, un jour, assiégea. Que fit l'ennemi? Il conduisit un cours d'eau le long des murailles dont la base devint bientôt humide et molle, de sorte que tout l'édifice ne tarda pas à osciller. Les défenses, incapables dès lors de résister à un assaut, s'écroulaient au moindre effort.

Il n'y avait plus qu'un pas à franchir pour perfectionner l'art de produire la brique. L'on se mit à cuire les blocs d'argile et ceux-ci acquirent à titre définitif leur dureté et leur force de résistance. On employa dès lors des briques cuites au feu pour le dehors des murs et des briques séchées au soleil pour le dedans. Vous n'êtes pas sans avoir entendu parler de ce mur énorme que les Chinois avaient commencé d'ériger autour de leur immense empire pour se séparer du reste du monde. Jamais ils ne sont arrivés au bout de leur tâche; mais l'on constate encore parfaitement dans l'énorme étendue qui en reste, que la partie extérieure était faite de briques cuites, alors que pour la partie intérieure on s'était contenté de briques séchées au soleil.

L'Espagne sèche encore ses briques au soleil. Mais

ce qui à la rigueur est faisable dans les pays chauds, ne réussirait plus du tout chez nous. Nous autres, il nous faut du feu. Nos briquetiers utilisent des fours à briques.

La Belgique compte de nombreuses briqueteries. Elles se rencontrent surtout le long du Rupel, comme à Rumpst, à Boom, à Niel, voire même jusqu'à Steendorp ; et encore dans la Campine, le long du canal d'Anvers à Turnhout ; puis aussi le long de l'Escaut, au nord d'Audenarde, ainsi que tout le long de nos côtes. L'on rencontre même des fours à briques dans des villages fort écartés. Lorsqu'un entrepreneur construit un groupe de maisons ou une ferme, et qu'il se trouve, dans les environs de la terre quelque peu appropriée à la cuisson de la brique, dans ce cas, il se construit lui-même un four et nous verrons bientôt que cela se fait avec beaucoup de simplicité. Toutefois, il va de soi que les briques diffèrent dans leur qualité. Les plus réputées sont celles de Boom et celles de la Campine. Le long du Rupel se trouve de l'argile qui s'adapte particulièrement à ce genre d'industrie, ce qui fait que de Rumpst jusqu'à Niel, ce n'est, si l'on peut dire, qu'une seule briqueterie, et la population vit presque exclusivement de l'industrie briquetière.

---

Prenez, par exemple, trois sortes de terre : de la grasse grise, de la noire, et du sable. Ajoutez de l'eau à chacune d'elles, et pétrissez vos mélanges. La terre grise s'agglutine et, tout comme le mastic, se prête à la confection de toute sorte d'objets curieux tels que de petites poupées, des boulettes, de petits anneaux, des serpents en miniature, et bien d'autres amusettes encore. La terre noire ne se prête pas à ce jeu : son mélange ne colle pas, il s'effrite ; et quant au sable, impossible d'en confectionner la moindre pâte. La terre grise est de l'argile ; en la mouillant elle adhère et se tourne en pâte. Les paysans de nos polders ne le savent que trop. Après des pluies prolongées, c'est à peine si leurs charrettes ou leurs voitures arrivent à se dégager des ornières. Et vous même, courez à une route argileuse détrempée. Ce sera comme si votre chaussure collait au sol. Les terrains sablonneux sèchent rapidement.

Les briques ne s'obtiennent qu'avec de la terre collante et pâteuse : de l'argile. C'est avec elle, par conséquent, que l'on cuit les briques. Mais lorsqu'elle est trop grasse, il faut y mélanger du sable. Sinon la brique durcit avec excès. Les bonnes briques ne manqueront certes pas d'être dures mais, en même temps, elles seront poreuses. Si vous les frappez du doigt, elles rendent un son clair. Aussi certaines espèces spéciales s'appellent-elles des « cliquarts », par harmonie imitative.

Il y a argile et argile et toutes ne se prêtent pas également bien, à la cuisson. Le long du Rupel, la terre est de qualité supérieure. Et maintenant, je vais vous

raconter comment l'argile est tournée en briques et, pour plus de facilité, je vous invite à me suivre dans une briqueterie.

\* \* \*

Nous allons commencer par une briqueterie de l'ancien système. Celle-ci se trouve au bord d'un canal. Le patron me fait aimablement les honneurs de ses installations.

Il me conduit à une excavation, ressemblant à une carrière (c'est ce que l'on appelle une glaisière) et dit :

— C'est de là que nous extrayons notre argile. Cela se fait à l'arrière saison. Des planches sont posées sur le talus qui conduit du fond de la glaisière jusqu'à sa surface. Une équipe d'ouvriers détachent la glaise et la chargent sur des brouettes et les charrieurs poussent le long des planches, en montant le talus. Ils déposent l'argile sur un tas, que nous laissons reposer, tout l'hiver. Et, pour nous, une bonne gelée est la bien-venue. Elle fait congeler la glaise. Des racines, de bouts de bois, des petites pierres même, que nous rencontrons dans la terre grise, se réduisent ainsi plus aisément, et l'argile se fendille, se sèche et devient granuleuse.

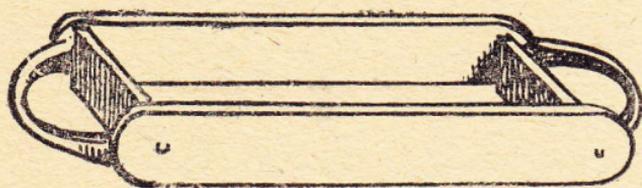
Après le nouvel-an, lorsque les gelées ne sont plus à craindre, nous pouvons nous mettre à l'œuvre. Le mouvement et la vie recommencent dans la briqueterie. D'abord, nous manipulons l'argile. Ainsi que je viens de vous le dire, elle est sèche et granuleuse. Nous la faisons rouler à bas du tas, l'arrosons d'eau, en la retournant constamment à la pelle et en la triturant par le « marche ». Pour nous exprimer d'autre sorte, nous pétrissons la pâte avec nos pieds. L'argile s'agglutine.

Après cela, nous pourrons opérer le moulage. Voyez, nous allons suivre cet homme ; il conduit précisément une brouettée de glaise à la table des moules.

Nous suivîmes donc l'ouvrier, qui avait fort à faire pour pousser sa brouettée et nous arrivâmes auprès de la table à moules. Derrière la table (une longue planche sur deux étais) se tenait l'ouvrier mouleur.

L'argile en pâte, d'un gris sombre, sortie de la brouette, était déposée sur la table.

Le mouleur disposait ainsi d'un gros tas de pâte dont il allait confectionner des briques. Mais ne vous imaginez pas que des briques cela se forme au simple juger. Il serait plutôt incommode de façonner ainsi des briques, quoiqu'à la longue une certaine habilité puisse s'acquérir. Une

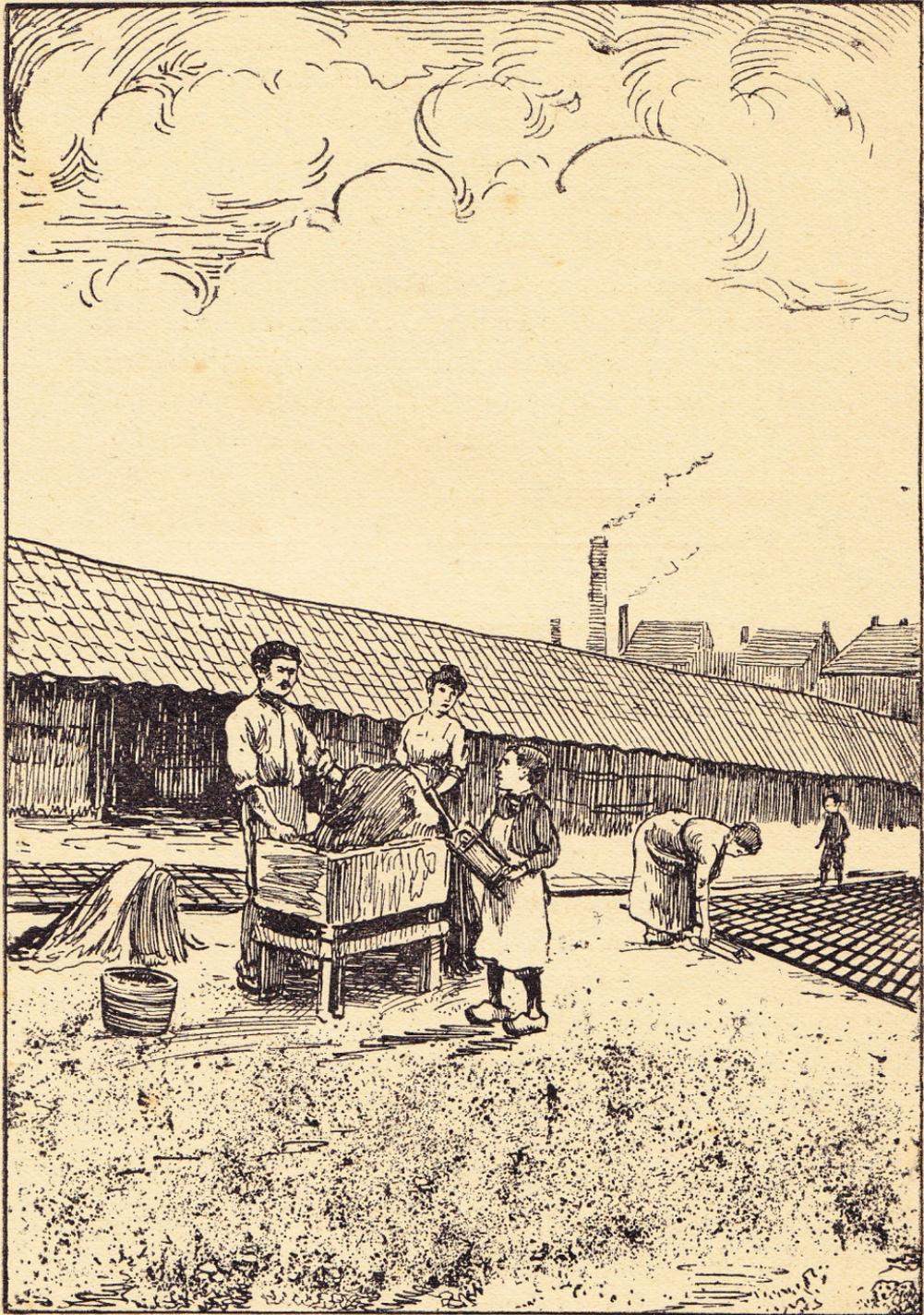


Un moule à briques.

brique doit être régulière, unie, et avoir les dimensions requises. Ce n'est pas là, le diable.

Un fondeur de chandelles, une fromagère, la femme au beurre, le fondeur de fer et tant d'autres artisans se servent de moules n'est-il pas vrai? Eh bien, le briquetier en fait tout autant. Vous savez bien comment les enfants façonnent de pâtés de sable ou de terre, n'est-ce pas? Vous en avez certes fait tout autant, un jour ou l'autre avec de petits pots et de petites casseroles et de petites boîtes que vous remplissiez de terre pour ensuite les retourner.

Le mouleur travaille d'une façon analogue. Dans un petit bac de bois, dépourvu de fond et de la grandeur d'une brique, il enfonce de l'argile, qu'il tasse avec un fer. La glaise prend la forme d'une brique. Mais vous savez bien aussi, que les enfants qui font des petits-fours ou des gâteaux de terre, ne démoulent pas toujours, comme si de rien n'était, l'objet fabriqué. Avec de l'argile humide, « le fiasco » ou (si vous préférez) le four, serait certain. Le mouleur humecte donc son moule et



Les mouleurs et l'aire de séchage.



saupoudre son argile de sable. Le boulanger n'use-t-il pas d'un procédé analogue au moyen de sa farine ?

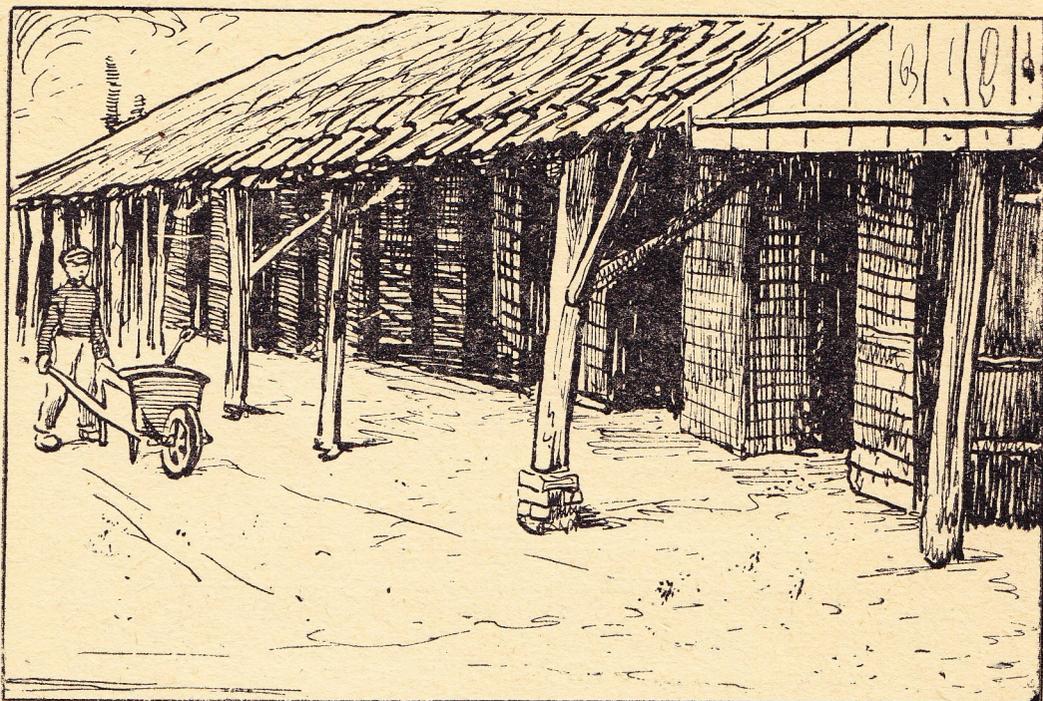
Ici aussi, je voyais comment le mouleur remplissait sa forme d'argile. Un jeune garçon emportait les moules au fur et à mesure. Un peu plus loin, il les retournait sur le sol. Il y avait deux de ces bonshommes qui trottinaient sans s'arrêter d'une place à l'autre, de sorte que le mouleur n'avait qu'à continuer son moulage. Et les briques futures s'alignaient en longues rangées.

— L'argile est toute saturée d'eau et voilà pourquoi les briques se sèchent au soleil, affirma le patron brique-tier. Au moment voulu, on les retourne afin qu'elles soient également sèches des deux côtés. Lorsqu'il pleut, nous les recouvrons de paillasons en roseau. Vous remarquerez que le travail se fait ici avec une grande célérité. Pas vrai ?

Et l'homme pouvait bien le dire ; le mouleur ne désesparait pas un instant et ses jeunes aides trottinaient sans relâche.

— Ces gens sont payés au mille, reprit notre guide. Plus grande la quantité, plus grand le salaire. Notre homme travaille avec toute sa famille. Les deux enfants, ses fils, transportent les moulées à l'aire de séchage. Vous y voyez sa femme et ses deux filles. Elles brouettent leurs moulées de l'aire, aux hangars. Nous les verrons de suite. Les briques ont suffisamment séché au soleil, mais elles sont loin encore d'avoir le degré de dissécatation voulu. En dedans elles sont encore toutes molles. Ce qui leur reste d'humidité devra disparaître pendant leur séjour sous le hangar.

Nous nous trouvions maintenant sous des apprentis peu élevés, construits avec des poteaux dressés, reliés par un tressage de roseaux. La toiture est en tuiles car la pluie ne doit évidemment pas pénétrer à l'intérieur. Le



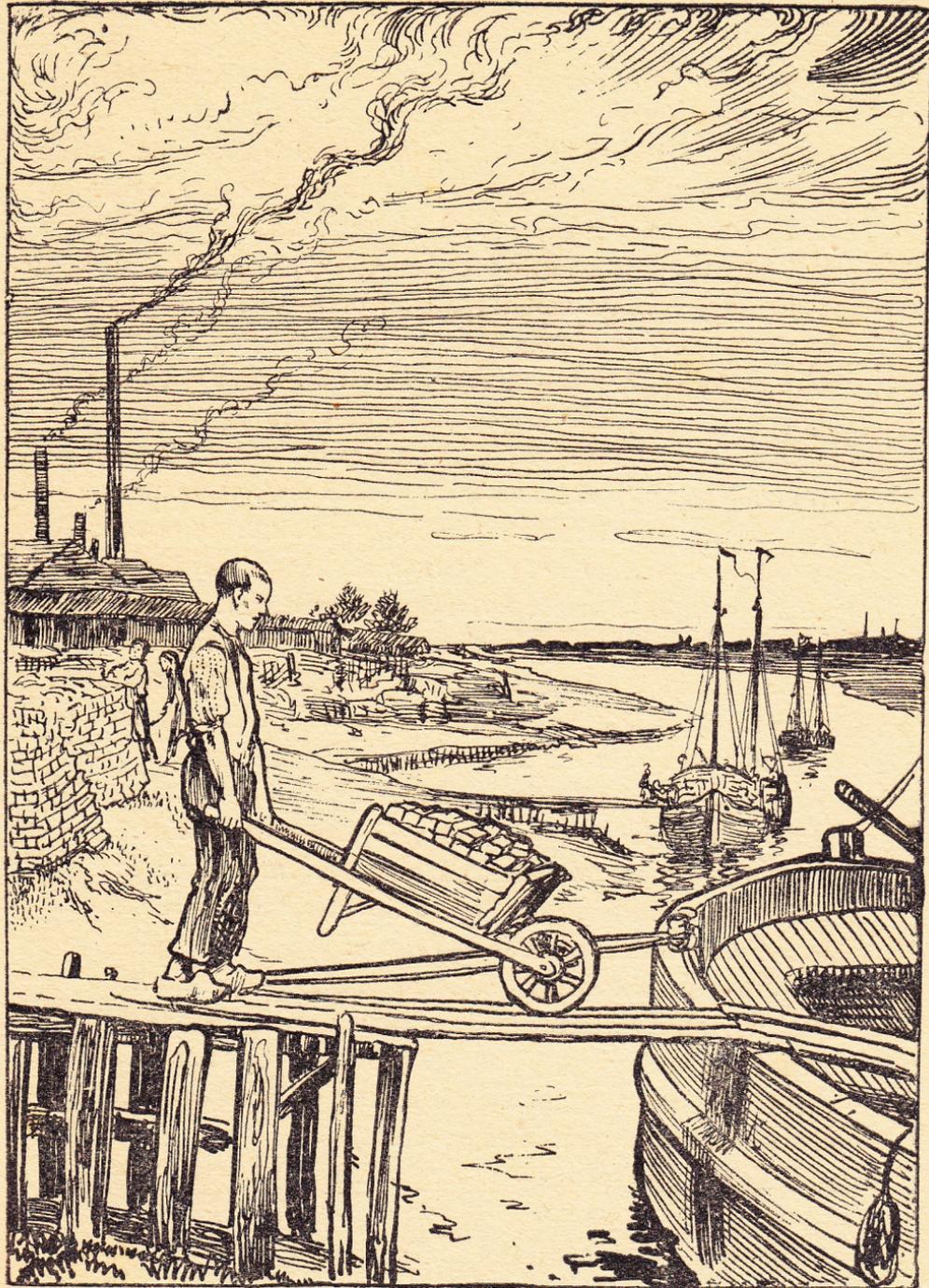
vent a suffisamment de jeu au travers des cloisons en roseau pour opérer le séchage dont le soin lui est confié.

La femme et les jeunes filles empilaient sous ces hangars les moulées en doubles rangées. Entre deux de ces doubles rangées était ménagé un couloir que nous parcourions. C'est là que s'empilaient, comme des pavés de pain d'épice gris, déjà durcis, mais que l'humidité ramollirait encore.

— Combien de temps restent-elles là dessous? demandai-je.

— Cela dépend du temps qu'il fait ; en moyenne une couple de semaines. Les étés humides ne conviennent pas à notre industrie. Le travail n'arrête plus. Lorsque les moulées sont bien sèches, elles vont au four, ou plutôt, nous élevons un four au moyen des briques. Ce sont les anciens fours (la cuisson en meule). Voyez par là ! il y en





Une briqueterie à Boom.

a un. Nous plaçons d'abord une couche de charbons et par là-dessus, une couche de moulées et puis encore une couche de charbon surmontée d'une seconde couche de moulées et cela continue de la sorte jusqu'à ce que la pile ait atteint quelques mètres de hauteur. Tout en dessous nous plaçons à intervalles réguliers des fagots. De-ci, de-là une ouverture est aménagée pour permettre à la fumée de s'échapper, et établir un appel d'air. Lorsque la pile est à sa hauteur, nous mettons le feu au bois ; quelques hommes provoquent un courant d'air en tournant au moulin. Ce courant avive la flamme et bientôt le four est en pleine activité. Il ne reste plus, pour un bon moment, qu'à attendre patiemment ; la flamme monte de couche de charbon, en couche de charbon, et, lorsqu'enfin le feu meurt de sa belle mort, les briques sont cuites. Après le refroidissement, nous démolissons le four et j'ai soin de vendre les briques au meilleur prix possible. Les hommes brouettent les briques jusqu'à la péniche qui attend dans le canal, tout près d'ici.

Et pour sûr, près du canal il se trouvait de grands tas de briques qui ne demandaient qu'à être transportées.

Les briquetiers flamands sont reconnus pour leur célérité. Des milliers de Flamands travaillent ainsi dans les briqueteries du nord de la France.

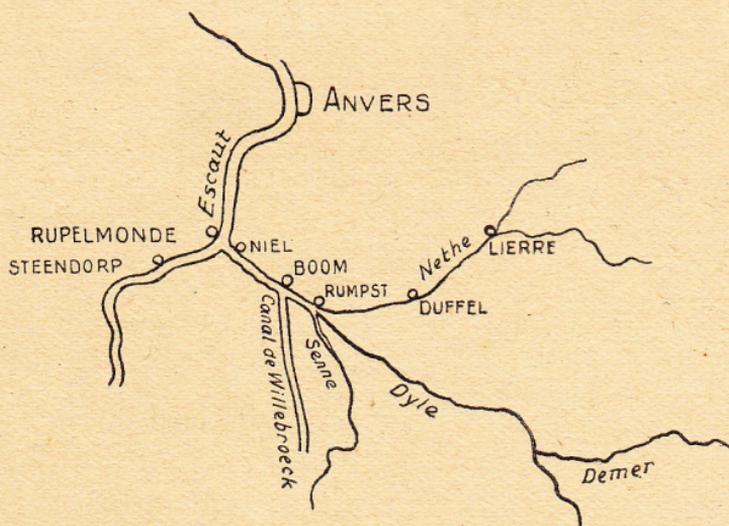
J'avais maintenant visité une briqueterie de l'ancien système. Mais en toutes choses nous voyons se produire les mêmes transformations... l'industrie voit sans cesse s'améliorer ses moyens d'exploitation et la vapeur remplace de plus en plus la main-d'œuvre.

Nous en trouverons un bon exemple à Boom.

---

Pas un maçon qui ne connaisse la brique de Boom. Et pas d'erreur... A Boom, la production annuelle s'élève à des millions de briques. Nous disons à Boom, selon la coutume, quoiqu'à vrai dire le champ de production s'étende tout le long du Rupel où, comme vous le savez déjà, se multiplient les glaisières de la meilleure argile.

Suivez-moi donc une fois de plus, et, cette fois, jusqu'à Boom. Dès les abords de la gare nous trouvons des



Le district briquetier du Rupel.

« lits », comme on appelle ici les gisements de terre à brique. Et la majorité des Bomois travaillent dans les « lits ». Et au-dessus de la petite ville s'étendent les volutes capricieuses d'une fumée qui répand une odeur fade, désagréable.

Le travail de la brique n'est pas une industrie de petits maîtres, ce dont on s'aperçoit, sur-le-champ à la vue des souillures et de la boue. La fumée des fours nous

pique dans le nez. Au loin, dans la campagne, « l'air de Boom » se fait sentir.

Sur les bords du Rupel se rencontrent de nombreuses briqueteries : les unes anciennes, les autres modernes.

De toutes parts sont creusées des glaisières dont quelques-unes fort profondes. Tantôt l'argile se brouette à la surface ; tantôt ce sont des wagonnets hissés par un treuil à vapeur. L'ouvrage se fait ainsi plus vite et plus facilement et constitue, par suite, un progrès.

Ici aussi l'argile se travaille à la pelle et avec les pieds, mais les moulins à glaise ont fait leur apparition. Pour savoir ce qu'est un de ces moulins, regardez plus loin notre dessin. On dirait bien un moulin à café, pensez-vous ? La partie en D, E, F, G, représente un cylindre dans lequel tourne le moulin. B, C, représentent l'axe du moulin, auquel axe sont fixés des couteaux ou « planes » marqués : H. Si maintenant l'on tourne la manivelle : A, B, l'axe et ses planes se mettent à tourner également. Cela se comprend sans peine, pas vrai ? Et maintenant faisons attention : par en haut l'on verse de l'argile et, au besoin encore de l'eau dans le cylindre. Et alors, en avant, la manivelle ! N'essayez pas de la faire tourner vous-même, vous n'en pourriez venir à bout. Et un homme fait, pas plus. Réduire menu de l'argile est une lourde tâche. Comment faire, alors ? Oh ! l'on attelle tout simplement un cheval au levrier et on le fait tourner comme dans certains moulins de la foire. Mais le mieux est d'employer la vapeur. Avec elle on vient à bout de tout.

Voici donc notre moulin qui tourne. Les planes passent au travers de l'argile en la triturant et la pétrissant et la forcent à descendre. Par-dessous, elle en sort à l'état de pâte ; par au dessus, on verse constamment de la matière fraîche.

Où, il n'est plus besoin que des hommes s'échinent à

la pelle pour ramasser l'argile, encore la ramasser, la retourner, la remuer. Plus n'est besoin qu'avec des planchettes aux pieds, ils se livrent à un pénible «marchage».

Le moulin fait tout cela, et beaucoup plus vite.

Sur le Ruppel, les briques sont le plus généralement moulées à la main, mais cependant on y rencontre aussi des machines, qui remplacent le travail du mouleur.

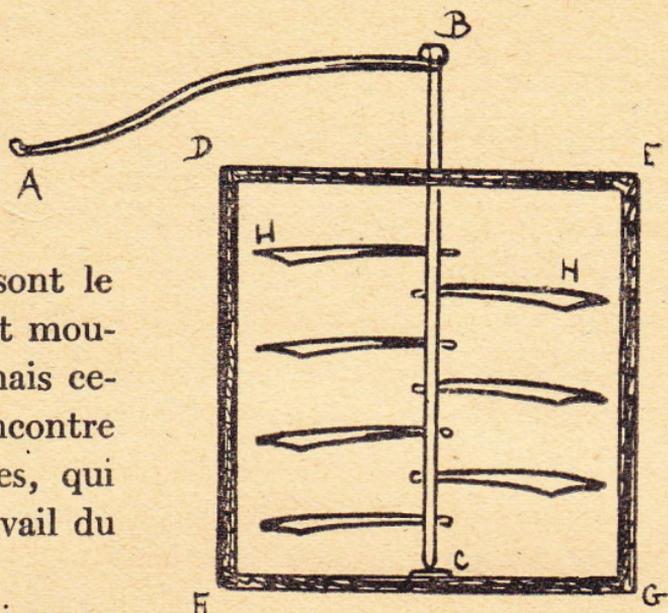
J'ai vu fonctionner l'une d'elles. Montée

dans un atelier, elle y ronflait en faisant tout vibrer autour d'elle. Je grimpai à l'étage supérieur. Le long d'un plan incliné, un wagonnet montait de la glaisière et c'était encore la machine qui le faisait marcher. Les wagonnets basculaient tous contre une ouverture ; deux hommes saupoudraient de sable l'argile qu'ils lançaient avec une grande pelle dans le trou.

De cet endroit là, je n'en voyais pas davantage. L'argile tombée du trou arrivait dans le bac de la machine.

Et maintenant redescendons !

De la bouche de la machine, je voyais jaillir comme un gros bloc de matière comprimée, ressemblant fort à un gigantesque pain d'épice qui serait de couleur grise. Un jeune gars, muni d'un fer, coupait chaque morceau en trois... trois briques qui aussitôt étaient convoyées sous les hangars, en compagnie d'autres briques qui attendaient leur tour.



Un moulin à glaise.

Et ces diverses opérations se poursuivaient sans interruption. Les wagonnets chargés d'argile sont amenés aux étages supérieurs ; leur argile tombe par une trappe, dans la machine, qui la comprime, pour la débiter par une bouche rectangulaire sous forme de blocs réguliers. Le gars abaisse son couteau ; les briques sont coupées et emportées.

Comme l'argile utilisée ici n'est pas aussi humide que celle des moules à la main, les briques mécaniques n'ont pas besoin d'être séchées au soleil.

Une machine de ce genre confectionne bien 75 millions de briques à l'année. C'est dans la Campine qu'on les emploie, parce que l'argile plus mélangée de sable s'y prête moins au travail à la main.

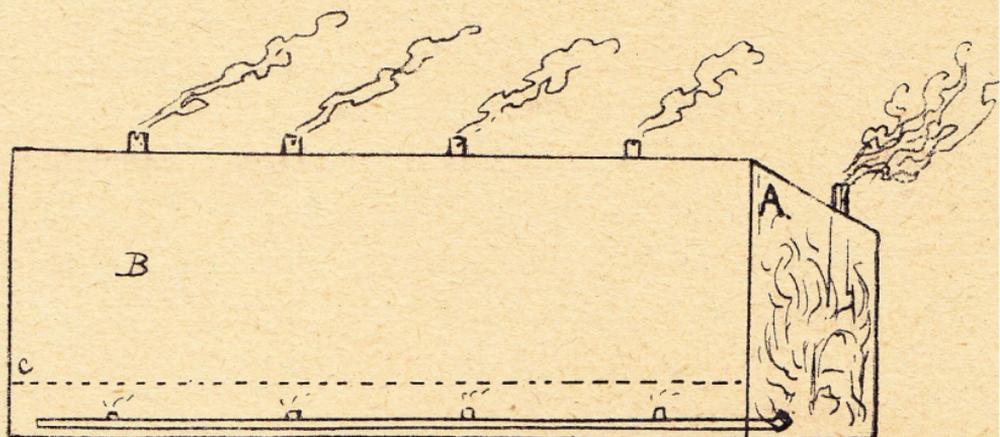
Sur le Rupel, on sèche les briques sous les hangars, comme nous l'avons vu dans notre première briqueterie.

Cependant il existe déjà de meilleures installations de séchage. A la page 21, nous reproduisons le plan d'un séchoir de ce genre : un bâtiment allongé.

Dans le bas courent des tuyaux. Dans la chaudière, on chauffe l'air, qui est conduit par les tuyaux dans la chambre B. Au-dessus des tuyaux, soit en C, on empile les moulées, qui sèchent rapidement sous l'action de l'air chaud.

Et maintenant pour les fours. Les fours à entassement ou fours en meules tels que nous les avons vu dans notre ancienne briqueterie, tendent à disparaître. Ils offrent, il faut bien l'avouer, de sérieux inconvénients. Beaucoup de chaleur se perd. La cuisson est irrégulière. Nombre de briques sont trop cuites et par là même, se cassent et s'effritent avec facilité. D'autres, par contre, ne le sont qu'à moitié. On a maintenant de meilleurs fours. J'en ai vu un de l'espèce à Boom. C'était une chambre assez longue et étroite. Son plancher consistait en grils et dessous, il y avait le foyer. On remplissait la

chambre de pierres. Après quoi, on « lute » l'ouverture ; la porte par conséquent, et l'on allume le feu en bas. Cela rappelle sans doute, l'histoire des sept compagnons, qui furent enfermés dans une salle à manger, en dessous



Four de séchage à l'air chaud.

de laquelle, un méchant roi avait fait allumer un feu d'enfer. Les sept gaillards auraient été réduits en poussière, si l'un d'entre eux n'avait incliné sur l'oreille, sa petite calotte ; car en mettant celle-ci de travers, son merveilleux possesseur pouvait produire autant de froid qu'au pôle.

Dans notre four, la gelée n'est pas permise. Non ! Par les grils du fond, la chaleur monte et les moulées subissent une cuisson régulière.

Les meilleurs fours sont ceux que l'on appelle circulaires. J'en ai visité un à Terhaeghen, aux environs de Boom.

Un four circulaire se compose d'une partie centrale : le foyer. Tout autour, s'élève un mur construit en cercle, de manière à ménager entre lui et le foyer central, un grand espace. Pensez à deux cercles concentriques.

Dans l'espace libre, on empile les moulées. Au moyen de tuyaux, une chaleur égale est distribuée et conduite tout autour de telle sorte que les briques en sortent cuites à point et toutes, pareillement.

Et dans un four de ce genre il n'y a jamais lieu d'interrompre la cuisson.

Vous voyez donc que la briqueterie, elle aussi, a marché avec son temps.

Mais bon nombre de briqueteries ne sont pas en situation de faire les frais d'installation de machines nouvelles ni ceux qu'exigerait la construction de fours circulaires. Ceux-là continuent de marcher à l'ancienne mode.

Les ouvriers de Boom doivent, au cours des mois d'été, gagner la vie de toute une année et peiner dur. Des familles entières travaillent dans les glaisières.

Des mères y apportent leur nourrisson.

Si vous deviez calculer la distance que parcourent, journellement, les jeunes filles et les jeunes garçons qui transportent les moulées à l'aire de séchage, vous en seriez effrayés. Les pauvres enfants, le soir, sont rendus de fatigue : le temps de jouer n'existe pas pour eux, en tous cas, pas l'été. Et pour ce qui est de l'école, on ne les y voit guère.

Et ne croyez pas que les patrons briquetiers l'ont plus facile. La concurrence est grande et tant d'autres matériaux s'emploient dans la construction. Songez aux pierres de carrières et au béton armé, une espèce de ciment. La brique de Boom s'expédie surtout en Hollande pour le pavage des routes : il va sans dire qu'elle est aussi employée dans nos environs et ailleurs en Belgique, mais tout de même c'est l'exportation qui prime. Les Hollandais dépensent ici à peine autant de francs que chez eux de florins pour une quantité égale et depuis la guerre cette proportion s'est encore considérablement accentuée.

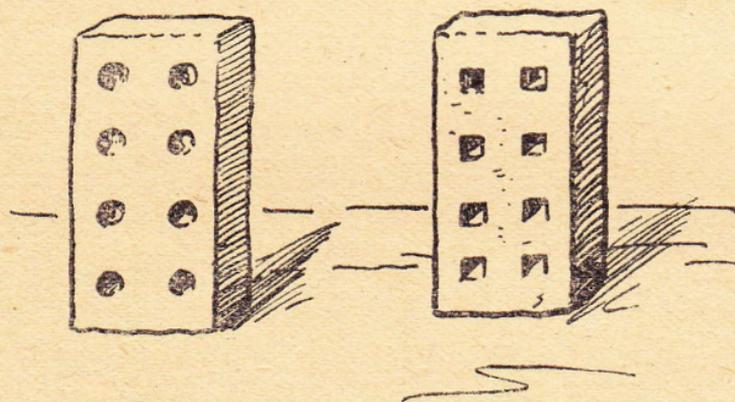
Le transport se fait exclusivement par bateau. Les briqueteries ont leur embarcadère contre le Rupel, la large et profonde rivière qui se jette dans l'Escaut.

Le lit d'argile qui entoure le Rupel semble bien inépuisable.

— Pour ce qui est de ma glaisière, me répondit un briquetier des environs, que j'avais interrogé sur ce point, mes petits-enfants y trouveront encore de l'argile en suffisance, pour en cuire des millions et des millions de briques et il en sera de même encore pour leurs enfants à eux.



Actuellement on cuit une autre sorte de briques, telles qu'elles se trouvent représentées ci-contre. C'est de



la pierre jaune, percée de petits trous ainsi que vous le pouvez le voir.

Ce genre de briques s'utilise surtout dans les façades, car elles se prêtent à de gracieuses combinaisons. Lorsque le maçon dépose la pierre sur son lit de mortier, celui-ci pénètre dans les petits trous où il durcit. Il va de soi que cette espèce de pierre se fixe avec une grande solidité et permet la construction de façades très résistantes que n'ébranleront ni les chocs, ni les ouragans, ni même des

secousses autrement puissantes. Son emploi est coûteux. La coloration des briques varie selon l'argile utilisée. C'est surtout la proportion de fer rencontrée qui influe sur les teintes.

Dans beaucoup de maisons la brique ne s'aperçoit plus, par suite de la couche de ciment qui la recouvre. Cela se pratique surtout sur les vieux murs dont l'aspect est déplaisant. Pour ce replâtrage on remplace la chaux par du ciment, matière beaucoup plus dure et qui se montre impénétrable à l'humidité.

Dans le temps, la fabrication des tuiles était également fort active à Boom ; mais pour le moment, il n'y a plus moyen de lutter contre les grandes tuileries de Courtrai et du Hainaut.

Les tuiles sont également une sorte de pierres, mais différentes de forme. Ce sont, pour nous exprimer autrement, des pierres pour les toitures. L'argile qui leur convient doit être plus grasse ; on la roule en rectangles, qui seront autant de tuiles. Leur forme recourbée s'obtient en faisant passer chaque tuile, avant sa cuisson, sur une forme à cela destinée. On obtient leur couleur bleue en les soumettant à une fumigation de bois d'aune. Sur les toits, les tuiles s'adaptent hermétiquement de manière à ce que la pluie ne puisse passer. Nous verrons bientôt que l'on emploie aussi et beaucoup l'ardoise, comme couverture des toits. L'ardoise est aussi de la pierre mais non factice.

Nombre de granges sont encore recouvertes de chaume ou de paille. Dans les Flandres, on rencontre encore beaucoup de fermes et d'habitations ouvrières, dont la toiture se compose d'à moitié chaume et d'à moitié tuiles, mais les matériaux principaux, qui entrent maintenant dans la construction des maisons, sont les briques et les tuiles.

Lorsque vous voyagez de Courtrai à Tournai, vous

voyez le long de la voie ferrée, de grandes tuileries, comme entr'autres près du Pottelberg, à Lauwe.

C'est encore avec de l'argile que l'on cuit les carreaux et les briquettes qui servent au dallage.

Notre petite brochure s'intitule « La Pierre ». Et vous savez fort bien que toute pierre n'est pas de la pierre cuite. Certes, il existe des pavages de briques, et en Hollande, il s'en rencontre fréquemment ; on les appelle des routes de « cliquarts », mais nos routes sont autrement pavées. Et le seuil des portes, l'appui des fenêtres, le manteau des cheminées, la pierre bleue des buanderies, sont en pierres naturelles. L'ardoise sur laquelle vous écrivez à l'école, est de la pierre, mais ne sort pas d'un four. Et la craie, encore de la pierre !

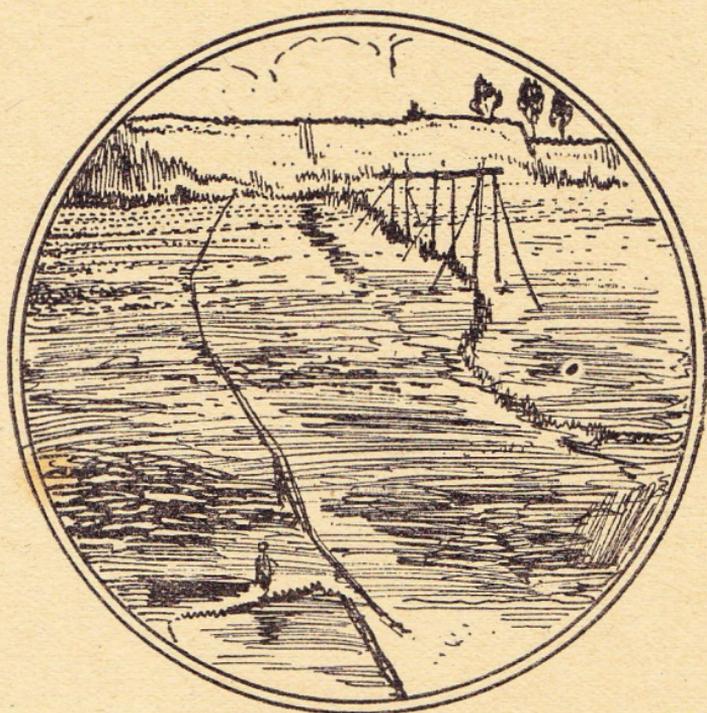
Oh ! l'on emploie beaucoup de pierre qui jamais n'a vu le four. Toutes ces pierres qui n'ont pas été cuites se classent en groupes divers. Nous les réunirons sous une même dénomination de pierres naturelles, et ce nom est bien choisi, comme vous le sentez vous-mêmes.

La pierre naturelle se trouve dans la terre. Notre sol est fréquemment rocailleux. En le creusant, vous rencontrez de la terre à la surface, bien que en beaucoup d'endroits, le roc affleure ou même dépasse la couche terrestre. Dans la terre, se trouve la pierre ; mais toutes les pierres ne sont pas de qualité égale. Lorsqu'on a trouvé de la pierre utile, on la détache à coups de pics. L'on creuse ainsi de plus en plus profond et l'on obtient ainsi un grand puits, une carrière.

Nos principales carrières se rencontrent aux environs de Tournai, du côté de Vaulx, d'Antoing, de Lessines, d'Ath, d'Ecaussine, de Braine-le-Comte, de Quenast, de Jodoigne. Elles s'étendent en une large bande qui traverse toute la Belgique centrale.

Dans les Ardennes, les carrières sont également fort nombreuses.

En me penchant, près d'Antoing, sur la balustrade d'une carrière, j'apercevais à mes pieds, une excavation profonde, où des carriers étaient en plein travail. Le



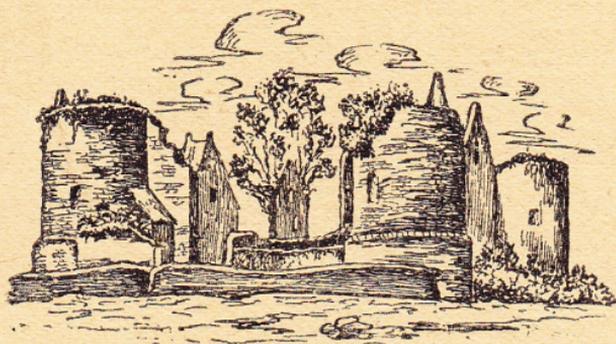
Une carrière.

contre-maître avait désigné un bloc, qui devait être détaché.

Ce bloc était marqué de lignes. Les ouvriers, au moyen d'un marteau acéré, creusaient une rainure le long d'une de ces lignes. Après quoi ils enfonçaient dans la rainure une série de leviers en fer. Puis avec de lourdes masses, ils vous tapaient dessus. Mais chaque levier ne recevait son coup, qu'à son tour ; un coup d'abord pour le premier, autant pour le second ; après quoi, au troisième et ainsi de suite jusqu'au dernier, pour reprendre ensuite au numéro un. De la sorte chaque levier s'enfonçait aussi également que possible dans le bloc, qui autrement aurait pu se fendre irrégulièrement, tandis que le talent consiste à sortir la pierre aussi régulière que possible. Enfin à la longue, le bloc tout entier se détacha.



Les choses ne se passent pas toujours aussi facilement.

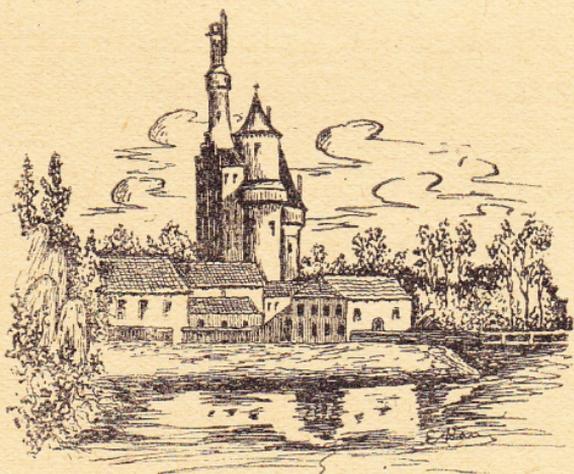


Le château de Vaulx.

L'on rencontre parfois des couches si dures, que tous les instruments s'y brisent. Dans ce cas là, on a recours à la poudre ou à la dy-

namite. Matières dangereuses, croyez-vous?

Vous savez que cela provoque d'épouvantables explosions. Mais les ouvriers veillent. Dans la pierre, ils creusent un trou de mine et y déposent leur cartouche. A celle-ci, une mèche est fixée. On l'allume par le bout resté libre. La combustion se produit lentement et laisse aux carriers le temps de s'enfuir. La flamme atteint la cartouche. On entend une explosion sourde, un nuage de fumée s'élève, de la pierraille vole de toutes parts. L'on peut maintenant s'approcher et examiner les blocs détachés.



Le château d'Antoing.

Dans les mines de charbon, l'on a également recours à la dynamite, pour émietter des rochers et atteindre de nouvelles veines de charbon.

Au moyen de chaînes puissantes, mues par une machine, on hisse à la surface les blocs arrachés aux carrières.

Lorsque vous vous promènerez aux environs





d'Ecaussine, de Tournai à Vaulx ou autre part, dans le pays des carrières, vous entendrez le bruit de centaines de marteaux. Tout ce tapage monte du fond. Vous ne sauriez vous retenir de regarder constamment en bas, où de nombreux ouvriers travaillent comme des fourmis.

L'on rencontre aussi des carrières abandonnées dont toute la bonne pierre a été enlevée et qui généralement sont remplies d'eau.

Autour des carrières, des apprentis sont dressés. C'est là-dessous que travaillent les tailleurs de pierre ; la poussière qui vient de la pierre est malsaine, c'est pourquoi les gens travaillent à l'air. Ils taillent la pierre brute ; ici un coin à enlever, là une pointe à détacher, ou des inégalités à supprimer ; des lunettes protègent les yeux contre les éclats qui volent. Ailleurs on polit la pierre rugueuse ; une machine imprime à une plaque d'acier, un mouvement de va et vient, et cette plaque use la pierre.

Çà et là, on note une scierie.

Scier la pierre ? Parfaitement... et la scie passe aisément au travers des blocs les plus durs. Mais ce n'est pas une scie pourvue de dents ; ce sont des lames d'acier ; très affilées ; généralement les scies montent et descendent en séries et le bloc est partagé en un nombre correspondant de morceaux, telles les planches d'un tronc d'arbre. Dans les rainures, on verse de l'eau et du sable, pour faciliter l'opération.

Dans les environs des carrières résident aussi des praticiens qui taillent les blocs en pierres tombales, en colonnes, en croix, en images diverses. Parmi eux, il est des artistes véritables. Quelques sculpteurs ont acquis une grande célébrité.

Mais ce ne sont pas de gros blocs seulement, qui sortent des carrières. Il reste encore des masses de petits morceaux qui rendent de bons services ; comme dans la

construction des routes où elles forment une première couches de gravier ; et dans le chaufour où elles servent à la cuisson de la chaux.

Quenast, près de Hal, a depuis longtemps la spécialité des pavés pour routes.



Un four à chaux.

Les ouvriers y sont fort habiles ; ils taillent les pavés au juger, et malgré cela, la différence de poids d'une pierre à l'autre est fort minime.

Dans bien des grandes villes d'Europe, et, même dans d'autres parties du monde, les rues sont pavées en pierres de Quenast.

La Belgique fournit également beaucoup d'ardoise, qui se rencontre sous terre, par couches que l'on fend. L'ardoise s'emploie couramment dans la toiture.

L'ardoise est écailleuse ; regardez plutôt votre ardoise d'écolier. Votre touche est aussi de l'ardoise.

Vous écrivez donc avec de l'ardoise sur l'ardoise.

Autour de Vieilsalm, dans le Luxembourg, les ardoisières abondent.

Une malencontreuse célébrité accompagne le nom de la commune ardoisière de Warnifontaine. Sous le village s'étendent de grandes carrières où de nombreuses générations ont gagné leur vie.

Mais ces carrières avaient miné Warnifontaine.

L'on n'entendit d'abord parler que d'affaissements, puis vinrent des effondrements ; à la fin, un examen

approfondi de la situation fit qu'on dut abandonner le village.

Tout Warnifontaine était menacé d'écroulement.

Il ne resta plus à la malheureuse population que la suprême ressource de fuir en abandonnant les résidences. Dans l'histoire de la Flandre nous voyons des villages menacés d'engloutissement par les vagues. Warnifontaine est devenue la proie des carrières, que ses habitants avaient eux-mêmes creusées.

\* \* \*

En examinant soigneusement un mur, vous y remarquerez des lignes blanches horizontales et verticales : des rejointoiements. En effet, le maçon joint ses briques avec de la chaux. Cette chaux, comme nous l'avons vu, est aussi de la pierre.

Dans le pays, se trouve de la pierre naturelle, qui convient tout spécialement à la fabrication de la chaux. L'on met cette pierre au four ; des fours à chaux, ainsi qu'on les nomme, dont l'intérieur est tapissé d'une couche de pierres réfractaires.

C'est là que la pierre, sous l'action de la chaleur, se transforme en chaux.

Mais, telle qu'elle se présente, cette chaux ne saurait encore servir au maçon. Et, en outre, c'est une marchandise bien dangereuse.

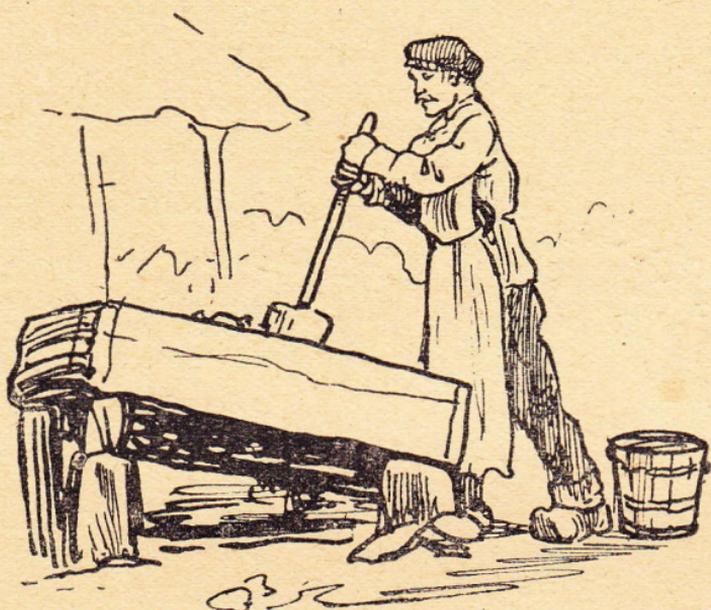
Dangereuse? Ecoutez donc!... Guillaume et son petit copain Pierre trouvèrent une fois, près d'un four, un morceau de chaux et décidèrent de jouer aux maçons.

— Moi je fabriquerai le mortier, cria Guillaume. Tiens! Voilà une petite flaque d'eau. Toi, Pierre, ramasse quelques pierres.

Guillaume plongea dans l'eau la main qui tenait le morceau de chaux et soudain, d'un bond, se redressa en hurlant.

Pierre le regardait, médusé.

— Aïe ! se lamenta Guillaume, ma main est toute brûlée. Il y a du feu dans cette chaux.



Le travail de la chaux.

Pierre n'en revenait pas, mais il dut bien constater la vérité, lorsqu'il vit les marques de brûlures sur les mains de son petit camarade.

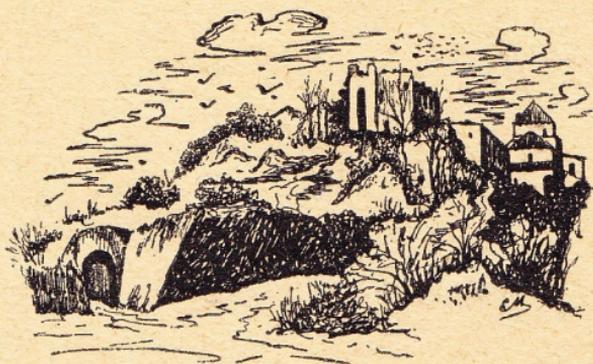
Les enfants avaient manié de la chaux vive, telle qu'elle sort des fours.

Lorsque les ouvriers déchargent un four, ils portent la chaux dans un bâtiment bien sec, car le contact de la pluie ferait aussitôt fumer et bouillir le produit.

Le maçon achète la chaux vive. Il la jette dans son bac et y verse de l'eau. Le joli mélange se prend à fumer et à s'échauffer. Gardez-vous bien d'y fourrer la main. L'ouvrier a grand soin de préserver de son contact, la moindre partie de sa personne. Il agite soigneusement sa mixture avec une pelle. Après quoi il la fait couler dans sa fosse à chaux. Son bac est muni d'une grille d'égoût ; par elle, la chaux s'échappe, et c'est elle qui retient les morceaux de pierre de taille qui n'ont pas été réduits par

la chaleur du four. L'eau est absorbée par le sol, et la chaux reste au fond de la fosse.

C'est alors que le maître-maçon confectionne son mortier. Il opère un mélange de chaux, de sable et d'eau et triture le tout, avec le plus grand soin. Il existe maintenant aussi, des moulins à pétrir qui fabriquent du mortier bien plus rapidement qu'à l'ancienne mode.



Entrée de la grotte de St-Pierre  
à Maestricht.

Les écailles donnent également de la chaux. En Hollande, ce genre d'industrie est prospère; certains pêcheurs font métier de «pêcheurs d'écailles» et le long de la côte les

fours à chaux sont nombreux. Notre pays est riche en pierre calcaire. L'on n'y brûle pas d'écailles. Mais nous utilisons la marne calcaire, qui ressemble à de la terre, et, qu'après adjonction d'eau, on façonne en forme de briques, qui sont ensuite séchées et cuites. Actuellement le ciment est fort employé en construction: le ciment durcit mieux et rend les murs plus solides. Il existe du ciment naturel, qui se fabrique au moyen de «tuf», finement moulu, et du ciment artificiel qui se prépare en cuisant de l'argile. Le plafonneur emploie de la chaux pour revêtir les murs intérieurs et les plafonds. Et beaucoup de maisons à la campagne et dans nos villages sont extérieurement blanchies à la chaux, ce qui veut dire qu'on leur met, une ou plusieurs couches de cet enduit.

Tournai et ses environs exportent des quantités de chaux, par bateau ou par wagon. Il va de soi que la marchandise exige une protection sérieuse contre la pluie.

A Amsterdam, il y a de cela quelques années, une



voie d'eau se déclara dans un bateau chargé de chaux. Les conséquences sont faciles à prévoir ; le bateau prit feu. En toute hâte, l'on s'évertua d'éloigner le brûlot des navires environnants. Un malin, qui du quai suivait le spectacle, s'écria :

— Pourquoi donc, les pompes ne marchent-elles pas ? Ce n'est pourtant pas ici, l'eau qui manque.

Qu'en pensez-vous, ami lecteur ? Les pompiers auraient-ils gagné à répandre de l'eau sur le tas de chaux ?

\* \* \*

Certains bâtiments ont leurs murs construits de briques, mais au-dessus des fenêtres et des portes, ainsi que sur les coins, des pierres d'une couleur jaunâtre ont été intercalées en guise d'ornement. Et en effet, elles agrémentent la façade, coupent la monotonie de la pierre rouge, et donnent à l'ensemble un aspect plus réjouissant.

Cette pierre jaune s'appelle du grès. Tant que ce grès reste sous terre, il est mou, mais le contact de l'air le durcit.

Entre Maestricht et Cannes, donc dans le Limbourg Hollandais et dans le Limbourg Belge, se trouvent les grottes de St-Pierre. Celles-ci se composent de nombreuses galeries qui se croisent dans des directions variées. Aucun étranger ne peut s'y risquer sans guide. Il ne manquerait pas de se perdre et de trouver un fin misérable, ainsi que le démontrent le grand nombre de squelettes qui y ont été trouvés.

Toutes ces galeries sont provenues de l'extraction du grès. Dans ces parages, un grand nombre de maisons sont construites de cette matière.

Si vous avez bien saisi ce qui précède, la pierre ne sera plus pour vous une inconnue. Mais si vous vous destinez à la profession de maçon, d'architecte, il serait nécessaire que vous augmentassiez considérablement vos connaissances.

Nous avons donc parlé de pierre artificielle et de pierre naturelle.

En ce qui concerne la pierre artificielle ou cuite, nous pouvons établir le petit tableau que voici.

I) Extraction de l'argile. Son pétrissage.

II) Moulage à la main. Séchage au soleil. Séchage sous les hangars.

Ou bien moulage mécanique et séchage direct sous les hangars ou à l'air chaud.

III) Cuisson dans des fours de fortune, cuisson en meules, des fours en parallélogrammes, ou des fours circulaires.

Nous pouvons énumérer comme il suit les pierres naturelles :

I) Pierres dures : abattage, dégagement par les explosifs, convoyage à la surface, le façonnage (donner une forme régulière), polir, scier, imprimer des formes variées, monuments funéraires, croix, piliers, pavés, etc.

Le marbre : L'enlever au pic ou à l'aide d'explosifs, polir, scier, sculpter.

III) Les pierres calcaires. Extraction, cuisson, extinction. Fabrication de mortier ou de plâtre.

IV) Le grès.

Et maintenant, confions notre pierre à l'architecte et aux maçons. Que de maisons, d'hôtels somptueux ne voyons nous pas ; quels bâtiments publics, que de merveilleuses églises ! La pierre en elle-même, qu'elle soit cuite ou ne le soit pas, n'offre pas grande beauté. Mais voyez-la donc lorsque maniée par des mains habiles, elle obéit à un plan bien conçu.

Pensez à la cathédrale d'Anvers, et sa flèche de dentelle, et à Sainte Gudule de Bruxelles, et à Saint-Bavon à Gand, et à Saint-Rombout de Malines et à tant d'autres églises ; pensez à l'Hôtel de Ville d'Audenarde, à ceux de Bruxelles, de Louvain ; aux beffrois de tant de nos villes. Ce sont là de vieux monuments. Visitez maintenant les plus nouveaux, les modernes. La gare centrale d'Anvers, le Palais de Justice de Bruxelles.

Et encore, voyez les puissants ouvrages d'art. Songez à ces viaducs sur lesquels s'élancent de lourds convois, aux gigantesques écluses, aux murs de nos quais, aux tunnels, aux ponts, aux phares, qui s'inclinent sous l'effort de la tempête, sans jamais crouler. Songez aux colossales usines qui résistent à la puissance de leurs machines devant lesquelles tout vibre et tremble.

Où serions-nous sans la pierre ? Et surtout dans un pays tel que le nôtre, où chaque année l'industrie s'accroît et où constamment des ouvrages de la plus grande importance s'exécutent ; où en-serions nous sans nos briqueteries et nos carrières qui sont pour nous pain bénit ?

---

## VI.

Dans la première partie de notre opuscule, nous avons beaucoup parlé de l'argile et vous savez que l'on cuit des briques, des carreaux et des tuiles. Mais il en sort bien plus encore. Nous reviendrons plus tard sur la potterie et ses plats, ses vases et ses coupes et bien d'autres choses encore ; ici, cela nous entraînerait trop loin. Nous nous réservons donc de vous reparler de l'argile.

FIN.